

## DISSERTATION PHILOSOPHIQUE B/L (épreuve n° 260)

ANNÉE 2015

Épreuve conçue par H E C Paris

Voie littéraire

Cette année encore, les candidats ont réalisé des prouesses bien différentes. Ils n'ont pas eu, comme l'an dernier, du mal à "comprendre" le sujet. La formule proposée cette année, "Un monde meilleur" ne pouvait susciter de désarroi. En revanche, ce sujet a plongé les candidats dans une relative perplexité. Certains se sont demandés (certes bien naïvement) ce que l'on pouvait faire d'un tel sujet : s'agissait-il de donner un programme pour changer le monde ?

Et voilà où le bât blesse : trop de candidats ne savent plus analyser de manière philosophique un sujet afin d'en dégager des difficultés. Ainsi, une introduction qui se contente de déplorer l'injustice, la misère et la pauvreté dans notre monde reste bien en deçà des exigences de l'exercice. Par ailleurs, trop de candidats s'imaginent, bien naïvement, qu'il faut faire référence à l'actualité (tel discours d'Obama, tel relevé de statistiques sur les inégalités, la misère dans le monde etc.) pour avoir une pensée consistante, qui serait mieux ancrée dans le réel. Mais il est nettement préférable de prendre ses distances vis-à-vis de cette actualité pour adopter un point de vue plus spéculatif, plus libre et plus critique : nous attendons donc une pensée *philosophique* et non journalistique.

Nous pouvons classer les copies en trois classes :

— Les moins bonnes sont restées seulement descriptives. Elles ont mentionné les inégalités, la guerre, la pollution pour conclure que décidément on ne vivait pas dans un monde parfait et qu'il serait bon de tendre vers un monde meilleur.

Les propos indignés à l'égard de notre monde ni le souhait maintes fois répété d'un monde meilleur ne peuvent évidemment pas se substituer à un travail critique et spéculatif. La formulation était souvent gauche, naïve et confuse.

Par exemple, nous avons lu :

« Le sujet sonne à nos oreilles comme un appel, un cri qui chercherait à changer l'ordre actuel des choses. »

« L'accès à un monde meilleur suppose donc la contrainte de la nature de l'homme et de son individualité au profit d'une entité globale. »

« Il faut faire du bénévolat pour lutter contre la discrimination, contre l'exclusion. »

« Avant d'arriver un monde meilleur, il est nécessaire d'avoir conscience des défauts du monde précédent et de les annihiler de façon réfléchie. »

Notons que ces candidats n'hésitent pas à mettre sur le même plan tel propos entendu à la radio (journaliste, homme politique, président d'une association, sportif etc.) et une référence à Platon, à T. More ou à Kant.

— D'autres copies ont cherché à expliciter la formule de manière plus conceptuelle, mais sont cependant restées encore trop narratives. Elles ont bien vu qu'un *monde meilleur* s'opposait au monde tel qu'il nous est donné. Mais la notion même d'un monde n'a pas été suffisamment interrogée : meilleur par rapport à quel monde ? Fallait-il prendre en compte l'idée millénariste d'un monde de la rédemption ? Fallait-il inscrire la perspective d'un monde meilleur dans l'histoire ? Mais les candidats se sont précipités sur des analyses trop lisses et trop peu problématisées : ainsi le *monde meilleur* n'était autre que celui que découvre le prisonnier qui quitte la caverne de Platon, ou celui que décrit Thomas More. Les candidats qui se sont penchés sur l'idée d'un *monde meilleur* en le distinguant du *meilleur des mondes possibles*, n'ont pas su rendre raison de la pensée de Leibniz, et ont hâtivement considéré que cette vision amenait le fatalisme, sans se rappeler que Leibniz parle pourtant, dans la *Théodicée* d'"une spontanéité merveilleuse en nous". La question d'un *progrès* était évoquée mais de façon souvent rapide, comme un tribut que l'on doit à la philosophie des Lumières. La référence au roman d'A. Huxley (omniprésente) n'a pas donné lieu à un travail de distinction (le *meilleur des mondes* n'étant pas un *monde meilleur*) ni à des analyses approfondies mais, la plupart du temps, a seulement permis aux candidats de dire leur méfiance vis-à-vis de tous les "totalitarismes". Enfin, ces copies ont eu trop tendance à *espérer* en un monde meilleur, à *croire* que tout n'est pas perdu, à *donner des conseils* (fût-ce celui, récurrent, de "cultiver son jardin") là où il convenait bien plutôt de s'interroger de manière radicale.

— Les meilleures copies (et certaines étaient excellentes à tous points de vue) sont celles qui ont su analyser le sujet de façon précise et en dégager de vrais enjeux. Ainsi ces candidats ont su montrer que l'idée d'un *monde meilleur* devait être articulée à l'idée de *mondes possibles* et donc à l'idée d'un entendement capable de se représenter ces différents mondes. Ils ont distingué un monde *possible* d'un monde *réel*, un monde *idéal* d'un monde *effectif*. Ils ont bien vu la tension qui existe entre un *monde parfait*, le *meilleur des mondes possibles* et un *monde meilleur* ; la signification du mal était interrogée dans chacun de ces mondes ainsi que la place laissée à l'initiative et à l'action. Si l'on peut penser un monde meilleur, comment le faire advenir, est-il de l'ordre de l'événement, de l'histoire, du progrès ? S'agit-il même de le faire advenir ? Une réflexion sur l'histoire était engagée : l'idée d'un *monde meilleur* est-elle une idée par essence nostalgique, est-elle une idée régulatrice, est-elle un idéal ou un vœu pieux ?

Pour conclure, ces copies témoignent, pour certaines, d'un défaut majeur, l'approximation assortie d'une formulation encore trop prétentieuse mais pour d'autres, d'une réelle qualité de problématisation, fine et rigoureuse.